



# Paroles en archipels

Portraits d'habitants de la Trillade



# Préface

Le quartier de la Rocade fait l'objet d'un important projet de renouvellement urbain (NPNRU), porté par le Grand Avignon en partenariat avec l'État, la Ville d'Avignon et les bailleurs dont Erilia.

Ce projet au long cours, dont les opérations sur la trame urbaine et les immeubles d'habitat social sont déjà bien engagées, va à terme transformer profondément le paysage urbain au sud de l'agglomération avignonnaise, et surtout le regard porté sur un vaste territoire de vie.

Au programme : réhabilitations, « résidentialisations » et démolitions. L'objectif est « d'ouvrir » les quartiers, d'en retisser les liens lorsqu'ils se sont délités, de les reconnecter à la ville dans sa globalité. On parle d'intégration urbaine, de « réinscription dans une dynamique positive », en faveur de l'amélioration de la qualité de vie des habitants.

La Rocade fait historiquement partie d'un tissu urbain composé de grands ensembles, héritage de l'urbanisme des Trente Glorieuses, dont la principale ambition était simplement de loger. Entre la construction des grandes barres d'immeubles à Champfleury, en périphérie de la ville-centre, à partir de 1956 jusqu'à l'achèvement de la ZUP (quartiers Sud), plus de 5 000 logements sont sortis de terre de part et d'autre de la rocade sud durant cette période, modifiant considérablement l'organisation de la ville et de son agglomération.

Le Grand Avignon et Erilia sont depuis longtemps partenaires sur ce territoire, et engagés ensemble auprès de ses habitants.

Quatre résidences Erilia – Parrocel, Les Treilles Blanches, Les Grands Cyprès, et enfin la Trillade – constituent une partie bien identifiable de ces quartiers Sud, avec ses quelques 847 logements. La Trillade est située au sud de la rocade et en bordure des Grands Cyprès. L'un de ses deux bâtiments va être démolit et ses habitants ont déjà pu être relogés ou sont en cours de relogement. Dans ce contexte de renouveau, Erilia avait à cœur de recueillir des témoignages d'habitants de cette résidence sur le point de changer.

Le projet « Paroles en archipels » propose de valoriser cette mémoire en rendant hommage à ces femmes et hommes – une douzaine – dont les parcours de vie se mêlent à l'histoire de la Rocade, et la nourrissent de leurs couleurs bigarrées.

**Joël GUIN**

Président du Grand Avignon

**Frédéric LAVERGNE**

Directeur Général d'Erilia



# Regard d'artiste

*" Progresser, ne penser qu'à l'air  
comme à l'espace intact : au premier pas,  
nous voici hors de nous, voici  
que nous reprenons souffle avec le droit  
de descendre, de monter les marches  
dans la prononciation de « seuil »."*

Pierre Dhainaut

Tout commence à Avignon, presque en bordure de la Rocade, qui amorce tout juste sa course au mitan des champs. Les Grands Cyprès, Parrocel, Guillaume Apollinaire, Les Treilles Blanches... alimentent l'étendue urbaine d'une constellation de grands ensembles prêts à accueillir de nouvelles trajectoires. L'immeuble de la Trillade fait partie de ce décor d'asphalte qui déferte désormais dans l'ombre des vergers séculaires.

On n'imagine jamais tout à fait ce que la mémoire nous raconte du présent. Les traces qu'elle accumule et qui jalonnent l'avenir. Des paysages s'y déploient avec l'alphabet des souvenirs comme autant de points cardinaux balisant alors la traversée de l'Histoire. 1968, date de construction de la Trillade, formerait le premier point de cette chronologie. Sous le tapis des révolutions, se dissimulent parfois des éclats d'événements ordinaires que les livres ont scellés dans l'interligne des pages.

Bientôt pourtant, le bâtiment de la Trillade fera définitivement partie du passé. Ses murs feront place nette. Sa démolition est prévue en 2022. Une modeste disparition - finalement - au sein des vastes opérations de renouvellement urbain d'une partie des quartiers de la cité des Papes. Par voie de conséquence, quelques dizaines de familles qui ont ici élu domicile sont donc appelées à changer de décor si ce n'est déjà fait... Dès lors, avant que les engins de chantier n'assaillent le périmètre, Erilia a voulu rendre hommage à ses habitants. Ils sont ouvriers, retraités, employés, gardiens... L'Antre Lieux, un brin archéologue, les a rencontrés et se fait écho ici et maintenant des fragments de biographies recueillies. Entre confidences

et anecdotes, les visages s'éclairent, les objets s'animent et les sourires remettent la ville en perspectives.

Ils sont Français ou d'ailleurs aux accents parfois mâtinés d'Italie, d'Espagne, du Maroc... Voilà Mare Nostrum, en un minuscule périmètre, convoquée. La géographie n'est-elle pas aussi vectrice d'histoires ? Et si la poussière du temps a quelque peu ébranlé les murs, les mémoires, elles, n'ont pas subi l'outrage des temps accomplis. Les souvenirs y affluent, fertiles. Ici, juste en bas, une sorgue qui émerge. Là, le petit dernier qui exécute ses premiers pas avec, en arrière-plan, la construction du siège de l'assurance maladie. À quelques encablures, les rires des voisins en contrebas, exorcisant la chaleur de l'été.

Si l'Histoire a toujours su s'incliner vers les époques et ses acteurs spectaculaires, certaines destinées n'en demeurent pas moins porteuses de sens. Les mots chuchotés derrière les murs deviennent les vigies des années écoulées. Ils renvoient pourtant vers un visage familier croisé au détour d'une rue, d'une rencontre, d'un regard. Elles nous tendent un miroir. Le nôtre. Celui d'une société toute entière qui ne demande qu'à sortir de l'ombre pour entrer enfin dans la lumière. De celle que l'on puise au sein de l'infra-ordinaire...

Anne Vuagnoux

L'Antre Lieux



## La bonne graine



**Urbano**

Ici, on habite à la Trillade de père en fils. Urbano aurait pu faire sien ce slogan. Le périmètre de la Rocade, il l'arpenne depuis des décennies. Ce mécanicien spécialisé dans la réparation des poids lourds a découvert en ces lieux l'école de la vie. *« On apprend peut-être ici plus qu'ailleurs à cultiver le vivre ensemble, résume-t-il, même si les incivilités ont eu tendance à croître ces dernières années. On se rend parfois service, ce n'est pas seulement une entrée d'immeuble.*

*Les habitants qui l'occupent forment une grande famille. »*

Fils d'immigrés espagnols, ses parents alors ouvriers agricoles s'établissent à la Croix des Oiseaux, dans l'une des tours de onze étages, aujourd'hui disparues. Urbano a alors huit ans. À l'école, filles et garçons doivent se contenter d'œillades à travers les grilles. Ils ont chacun une cour distincte. Pour autant, ils ont toute latitude de lier plus ample connaissance au jardin public tout proche. *« L'été on allait épater les filles sur le plongoir à la piscine de Saint-Chamand, l'hiver à la patinoire. Et la statue du lion trônait place de l'Horloge. »*

Le père devient maçon, la mère femme de ménage et la famille s'installe, direction les immeubles Parrocel érigés dix ans auparavant. La Rocade s'étend désormais à leurs pieds. Ce territoire, Urbano n'en finit pas de l'explorer. Des vergers aujourd'hui disparus, à l'imposante ferme bientôt remplacée par l'hôpital pour enfants, il a vu le bitume grignoter les champs de manière inexorable. *« Évanouie la cité Apollinaire, bienvenue au développement de Cap Sud, et la LEO se fait attendre depuis des décennies... »*

Urbano a également vécu au Ponant avant de faire une brève escale à Perpignan. Des obligations familiales le ramènent alors à la Rocade. Entretemps, ses parents sont venus s'installer à la Trillade. Son père est malade et requiert ses soins. Ce n'est que l'année dernière qu'il leur lâchera la main... L'une de ses filles rentre du collège Roumanille, les yeux brillants. Elle a obtenu de bonnes notes à l'école. *« Il faut toujours avoir confiance en l'avenir, »* sourit-il.



## Le tourbillon de la vie



**Liliane**

Au tout début, elle ne connaissait pas le quartier. Un brin taquine, Liliane se décrit elle-même comme une parachutée. Et pour cause... D'ascendance parisienne depuis cinq générations, jusqu'en 2007, elle a vécu à Nîmes. « Je suis arrivée ici pour des raisons avant tout familiales, concède-t-elle, et jusqu'à ma venue à la Rocade, j'habitais en centre-ville et travaillais dans un commerce. » La transition ne fut pas chose facile.

Pourtant, en 2009, le forum des associations lui permet de faire connaissance avec des acti-

vités inédites. Liliane s'enflamme alors pour les danses grecques auxquelles elle va s'initier. Un univers qui s'élargit progressivement pour se mouvoir en tour du monde : de la scottish au flamenco, en passant par la country, Liliane d'un pas de danse se surprend à enjamber toutes les frontières tout en restant à Avignon. Le passe-temps se transforme progressivement en passion et lui ouvre la voie vers de nouvelles rencontres. Elle siège désormais dans plusieurs structures culturelles et pratique également la randonnée.

Cette femme énergique est également partie prenante de la fête des voisins organisée à plusieurs reprises dans la tour où elle réside. « Nous avons installé des tables dans l'entrée et chacun devait concocter un plat à partager. Nous étions alors une bonne vingtaine. Pour ma part, j'avais préparé une salade de riz. Un couple avait apporté le thé à la menthe, entre autres mets. » Une occasion qui délie les langues et permet d'approfondir les connaissances. Mais malheureusement pour l'heure, la crise sanitaire a refréné bien des ardeurs. Une fois l'orage passé, l'infatigable bénévole ne désespère pas réitérer l'expérience.

Une occasion qui lui a également permis de resserrer des liens avec son entourage. N'a-t-elle pas tenu à accompagner Claudette, connue de tout l'immeuble – cf : portrait page 26 – lors d'une mésaventure qui l'a conduite au tribunal. « On se soutient ! La solidarité reste une valeur essentielle dans ce quartier. » Pas le temps de s'ennuyer, la voilà repartie garder son petit-fils l'espace du confinement. Jamais la nostalgie ne vient lui rendre visite, Liliane aime avant tout aller de l'avant. Un tourbillon de la vie qui lui réussit.



## Championne du sourire



**Ginette**

D'elle, on pourrait dire qu'elle se situe dans l'interstice... Les plus anciens toujours s'en souviennent. Non seulement Ginette a bien vécu à la Trillade, plus précisément au 2 rue Comte de Grignan, mais elle a également fait office de gardienne dans la cité jusqu'en 2008, date de sa retraite. « *Je ne suis pas restée seulement à la Trillade, j'ai travaillé dans de nombreuses cités, raconte-t-elle, Parrocel, le clos de la Murette – aujourd'hui baptisé les Treilles Blanches – ainsi qu'au Pont des Deux Eaux entre autres.* » Elle a sillonné les grands ensembles.

Femme orchestre, elle entretenait les parties communes, s'occupait des ordures ménagères, sans compter les tâches administratives. Un verre d'eau fraîche ici, ailleurs un pot de confiture, la plupart des habitants savent apprécier son sourire à sa juste mesure. « *Nous sommes sans cesse sur le terrain, confie-t-elle. Les gens ont l'habitude de nous voir et pour certains, nous représentons une lucarne vers l'extérieur.* » Ce n'est pas ce locataire qui la fera mentir, quand, au creux de sa poche, comme un trésor, il conservait des chocolats qu'il distribuait à chaque fois qu'il la croisait, à elle et à bien d'autres encore.

Il lui faudrait plusieurs volumes pour compiler toutes ses mémoires, de l'agacement aux grands fous rires, des émotions en forme d'arc-en-ciel. « *Un jour, je vois une dame fouiller dans la poubelle. Je m'approche et lui demande ce qu'elle a égaré. En fait, elle avait mangé un yaourt et déposé son dentier au fond du pot qu'elle avait fini par jeter. Je me suis agenouillée avec elle et nous avons donc cherché ensemble. Nous avons fini par le retrouver !* »

Dans ces lieux, elle a vécu de belles années avec son mari - rencontré par le biais des petites annonces... « *On était à la page avant l'heure !* » et qu'elle a rejoint depuis les Vosges, sa région natale. Ensemble, ils ont accompli une trajectoire parsemée de quarante années d'amour et de soutien, jusqu'en 2008, date de son décès. Certes, elle a dû user d'un sens de l'adaptation à toute épreuve, dotée d'une famille recomposée de pas moins de cinq enfants. Mais la tendresse alliée au courage, on le sait, peut faire trembler bien des montagnes, entre l'Alsace et la Lorraine...







Il est des rencontres qui s'apparentent à des histoires d'amour. Une impression qui persiste à les entendre évoquer leur emménagement ici. Un bref coup d'œil dans le rétroviseur des souvenirs et nous voilà en octobre 2009. Chaïb, Fadila et Sarah, - cette dernière alors, pas plus haute que trois pommes -, traversent la Rocade pour s'installer à la Trillade. Lorsqu'ils visitent les lieux après de longues recherches, le coup de foudre est immédiat. Lumière, espace, chaleur..., les conditions d'une vie sereine se trouvent enfin à portée de leurs rêves.

*« Le quartier nous a toujours plu. On le connaît bien puisqu'avant nous habitions à Parrocel. Pas besoin de faire des kilomètres pour se ravitailler, se soigner ou aller s'aérer. »*

Ici, tout est simple. La campagne voisine l'asphalte, le Clos de la Murette accueille les envies de balades et les écoles accueillent les enfants à proximité. Pour se rendre à la bibliothèque, il suffit d'enjamber la Rocade, et les commerces essaient le quartier.

*« Tous les mercredis, je me rends au marché où j'ai mes habitudes, raconte Fadila. Il m'arrive de rendre service aux voisins avec lesquels nous entretenons des relations cordiales. »* Le soleil s'est à nouveau invité au sein du foyer. Elle leur semble bien loin l'époque où, à l'aube du millénaire, il leur avait fallu quitter leur Algérie natale pour enfin trouver refuge à la Croix des Oiseaux toute proche dans un logement minuscule, démuné d'extérieur.

Aujourd'hui, Fadila est agent d'entretien, Chaïb, lui, travaille comme aide-soignant à l'hôpital de Montfavet. Il connaît désormais tous les chemins de traverse qui lui permettent d'éviter les embouteillages. Il s'est à sa manière approprié la ville.

La nouvelle de la démolition à venir perturbe l'ensemble de la famille. Les rêves d'une éternité en ces lieux se fissure. *« On ne pensait pas déménager un jour, soupire Chaïb. Quitter notre nid, nos voisins, les visages familiers s'apparente à un véritable crève-cœur. »* Dans l'attente d'un nouvel horizon, la maisonnée se prend à rêver d'une autre histoire d'amour au cœur de ce quartier.



**Chaïb, Sarah et Fadila**



## La discrétion des sages



Jacques

Il n'est pas de ceux que l'on entend gronder au gré des vociférations. La voix posée, un peu timide, les années passées à la Trillade lui ont permis de nouer des liens profonds. La plupart de ses amis habitent aux alentours. Au fil des ans, ils ont inventé leurs propres rituels. Ce n'est pas un hasard puisque les plus anciens se souviennent encore de ses allées et venues dans le périmètre.

Avec un peu de patience, il vous parle de ce temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... L'arrivée enthousiaste des tout

premiers ménages, la plupart fonctionnaires, les enfants qui s'époumonent en rentrant de l'école, le charivari automobile moins prégnant qu'aujourd'hui.

Désormais retraité, Jacques a été le gardien des lieux. Vaucluse logement était alors son employeur, bientôt remplacé par la SAIEMVA jusqu'à l'arrivée d'Erilia en 2005. La majeure partie de son existence, il l'a passée à la Rocade tout comme son épouse, qui a travaillé à la Sécurité sociale, juste en face de leur domicile.

Pour peu que l'on tende l'oreille, on distingue quelques pépiements d'oiseaux au dehors, derrière la balustrade. Un relent de campagne qu'il a déjà vécu. *« Les allées n'ont plus rien à voir avec celles que j'ai connues, les pelouses étaient entretenues, on faisait pousser des fleurs dans de vastes jardinières et les locataires étaient alors assez disciplinés. »*

Il se souvient encore du jour où les autorités l'ont informé de la destruction de la cité toute proche « Guillaume Apollinaire ». Un événement dans les parages. Une partie des immeubles à proximité avait alors été évacuée. On leur avait même conseillé alors de laisser les fenêtres ouvertes afin que le souffle de l'explosion ne les fasse pas voler en éclats. *« Pas un carreau ne s'est effondré, on a eu de la chance »*, sourit-il.

Bientôt, il va falloir remplir les cartons... Tous deux envisagent de se rapprocher de la belle-famille de Jacques dans le Var, non loin de la garrigue. Si sa femme se réjouit de ce déménagement, lui affiche davantage de réticence. Un voile assombrit son regard. La collection de chouettes, rangée sur l'étagère, va devoir s'envoler pour un tout autre nid.





### Louiza

Sur le palier, des effluves de coriandre chatouillent les narines. Derrière la porte, Louiza s'affaire. Astiquer, repriser, cuisiner... Elle s'arrête rarement. « *Je ne sors pas souvent, sourit-elle, avant je conduisais mais aujourd'hui j'en serais incapable.* » Louiza et son mari font partie des nouveaux locataires, ils se sont installés à la tour depuis tout juste une année. Un saut de puce cependant puisqu'ils résidaient auparavant aux Grands Cyprès tout proches. Un air de Méditerranée murmure au creux de l'oreille lorsque l'on entend son accent. Elle

en a bien conscience. « *J'aimerais maîtriser encore mieux le français, je parle trois autres langues : l'espagnol, l'arabe sans oublier le berbère.* »

Comme nombre de ses compatriotes, le mari de Louiza débarque sur le sol de l'Hexagone en 1963. D'origine marocaine bien que né en Andalousie, - sa famille est originaire de Nador, ancienne enclave espagnole -, sa femme le rejoindra quelques années plus tard.

Le couple s'installe à Châteaurenard en 1985. Lui est ouvrier agricole tandis que son épouse prépare les commandes au sein d'une société de fruits et de légumes. Saint-Rémy-de-Provence, Barbentane, Cavaillon... Pendant que son époux écume les exploitations, Louiza donne naissance à deux filles qui ont bien grandi puisqu'elle est désormais grand-mère.

Depuis leur installation à Avignon, ils ont eu l'occasion de découvrir plusieurs quartiers à commencer par la cité Louis Gros, aux abords de Champfleury, dès leur arrivée. Aujourd'hui à la retraite, son conjoint n'a pas pour autant laissé sa bêche à l'abandon. Il cultive un lopin de terre aux abords des remparts, dans le périmètre de Saint-Lazare. Son arrivée en 2013 dans le quartier fait d'elle une femme comblée. « *J'ai la chance de vivre dans un appartement très lumineux et les voisins sont sympathiques.* » Elle aime déambuler au marché où elle a ses habitudes. La gastronomie méridionale lui a livré ses secrets. Paëlla, couscous ou tajine reviennent régulièrement sur la table. Ses proches s'y attardent d'ailleurs souvent. Elle a compris que le partage fait partie du sel de l'existence.











### Renée

Aurait-elle échappé au poids des années ? À moins d'avoir passé un pacte avec Saturne, divinité des horloges alliées au sablier ? À bien l'observer, on aurait pu le croire. Chaque semaine, à quatre-vingt-dix ans allègrement franchis, Renée démarre sa voiture pour aller faire ses emplettes dans le quartier voisin. Un signe de la main, - elle n'est pas avare de sourires et les connaissances alentour ne manquent pas... - et la voilà partie. Tirée à quatre épingles, ongles manucurés, coupe impeccable, le regard clair, voilà plusieurs décennies que la doyenne de la cité effectue ce manège. Connue pour sa franchise, elle ne manque pas d'admonester au passage conseils ou réprimandes, si d'aventure les plus jeunes franchissent le seuil de sa patience.

Bibelots, photos anciennes, dentelles, sans oublier une curieuse pièce de métal... Un rapide coup d'œil dans la pièce qui nous accueille suffit pour s'en convaincre. Les lieux abritent plusieurs décennies de souvenirs. Renée a re-

joint la Trillade avec son mari et ses parents qui ont vécu avec elle jusqu'à la fin de leur vie. La cité n'était construite que depuis quelques années. Elle n'a jamais eu d'enfant, ses neveux cependant l'accompagnent aujourd'hui. Son secret de jeunesse : elle a banni l'ennui de son vocabulaire. Quelques notes de Verdi s'échappent de la fenêtre. Passionnée d'opéras, elle fréquente régulièrement celui de la cité des Papes et ne néglige pas l'opportunité d'aller écouter ses airs féfiches jusqu'en Italie où elle a séjourné à plusieurs reprises.

L'indépendance doit faire partie des secrets de la génétique. Les va-et-vient du tramway tout proche attisent sa mémoire. Car autrefois, les omnibus sillonnaient déjà la ville, elle s'en souvient. Dans les années 20, Jeanne, la mère de Renée, fut l'une des deux seules femmes à conduire le tramway. La ville de Sorgues devenait un faubourg d'Avignon. *« Ce n'était pas évident pour elle. Rendez-vous compte à l'époque, rien n'était automatisé, le simple acte de freiner ressemblait à un véritable tour de force. »* Dans sa paume, un objet en forme de T dévoile ses mystères. C'est un fragment d'époque permettant de relier les rails, offert à Renée par un historien en guise de reconnaissance. Trait d'union reliant les généalogies...





**Francisca**

Malgré la fatigue, un coin de ciel s'attarde toujours dans son regard. Cheveux apprêtés, tenue impeccable, Francisca, aujourd'hui veuve, fait partie des aînés de la Trillade. Son accent fleure toujours bon la péninsule ibérique. Maman de cinq enfants désormais adultes, elle a pu bénéficier d'un vaste appartement réservé aux familles nombreuses. C'était en 1972. Le temps pressait alors, l'arrivée en fanfare du petit dernier avait rétréci l'habitat d'antan. Il fallait pousser les murs de la résidence Saint-Ruf où habitait le foyer auparavant ou déménager. Ce fut chose faite !

C'était une tout autre époque que l'on dit aujourd'hui révolue. Les pelouses ornementaient alors le bas des édifices, à chaque entrée sa jardinière. Et gare au mécréant qui oserait mettre un orteil dans la végétation, il se serait fait tirer l'oreille. Monsieur M., le gardien d'alors, veillait au grain. Une femme de ménage passait en ce temps-là, tous les jours.

Isabelle, la fille cadette, s'en souvient encore. *« Le marché n'existait pas autrefois, sourit-elle. Pour faire les courses, on allait au magasin Tîmy. Un couple venait vendre des œufs dans le quartier. Pour les légumes, on se déplaçait jusqu'à la Croix des Oiseaux chez Ramade et Maurice, le boucher rendait visite aux habitants tous les mercredis. Nous lui commandions des volailles. Il avait toujours un mot gentil. »*

Les enfants ont grandi au fil des évolutions du territoire. Face à l'immeuble, le siège de la Sécurité sociale avait remplacé des rangées de platanes avec à leurs pieds une minuscule sorgue. Au tout début, les enfants allaient à l'école Jean-Henri Fabre. Ils devaient alors remonter la Rocade. Les abords étaient parsemés de vergers qui faisaient bien souvent le bonheur des gourmands. Ensuite direction la Barbière, où l'école du même nom a accueilli les enfants. Isabelle a fait son entrée au CMT avant de rejoindre le collège Roumanille.

De l'émergence de Cap Sud à la destruction de l'une des barres de la Croix des Oiseaux, la famille a été témoin. Joséphine, l'une de ses filles, s'est installée à l'étage du dessus. La suite de l'histoire devra s'ériger à l'ombre de leurs souvenirs. Les mémoires demeurent cependant vivaces puisqu'elles se conjuguent toujours au présent.



## La Rocade dans les veines



**Robert**

La Rocade fait indéfectiblement partie de son histoire. Elle jalonne son existence de ses courbes jusqu'au moindre interstice et se faufile entre les dates de sa biographie. Enfant du pays, à l'image de la majorité des habitants d'alors, Robert est fils d'agriculteurs, troisième de la fratrie.

1958 constitue la première étape de sa chronologie. Il n'avait que dix ans lorsque ses parents élisent domicile au sein d'un lotissement dédié aux familles nombreuses. La Rocade se trouve alors à quelques minutes en vélo, c'était un sentier à l'époque. Il faudra patien-

ter presque une décennie avant que le premier tronçon n'amorce sa course. « On allait jouer au ballon avec les camarades de mon âge. On avait octroyé de petites parcelles à nos parents pour y cultiver des bricoles », se rappelle-t-il. Il se remémore aussi la construction du collège Roumanille, en 1964.

Premier départ, Robert débute une carrière de postier et se voit dans l'obligation de troquer Avignon pour l'agglomération lyonnaise. Il entre en lutte. « Déjà en 68, on bataillait pour ne plus systématiquement travailler le samedi. » Un service militaire plus tard, Avignon lui tend à nouveau les bras tout comme la tour située rue Fabre d'Églantine où il élit alors domicile, quartier de la Rocade...

Paris, Marseille... Robert enchaîne les mutations avant d'être définitivement affecté au centre de tri implanté à Courtine où il travaille de nuit. La Rocade le chatouille une fois encore. C'est ainsi qu'en 1986, il pose définitivement ses bagages rue de Montgolfier. Une fois de plus, après la destruction d'immeubles à la Croix des Oiseaux en 1998, le quartier tremble lorsque les murs de la cité Guillaume Apollinaire s'effondrent. Nous sommes alors en 2001. Robert fait partie des témoins. Jadis, vingt-cinq ans plus tôt, il avait observé l'ascension de ses échafaudages. La mutation du décor n'en révèle-t-elle pas l'aspect vivant, sempiternellement en devenir ?

Robert goûte désormais aux joies d'une retraite bien méritée après toute une vie de labeur. Tandis qu'à l'extérieur le monde n'en finit pas son manège, en philosophe, il connaît l'importance de « cultiver son jardin ».



## La vie est faite de choix



**Muriel**

Derrière la porte un chien aboie, on entend des pas feutrés se faufiler vers le passage. Son visage apparaît enfin dans l'encadrure laissant place à un intérieur où sans nul doute, la douceur d'un foyer rayonne. Teintes pasteltes, matériaux chauds, miroir au mur... Ne manquent que les plantes pour embellir les murs. « *Je n'ai jamais eu la main verte* », confie-t-elle en souriant.

Pourtant, derrière les apparences, les chemins de l'existence ne sont pas forcément pavés de roses. Muriel en a jadis fait l'expérience. Nous sommes alors en 1992. « *Je suis arrivée ici à un moment délicat de ma vie. Je sortais*

*d'une séparation et j'avais trois enfants dans mes bagages. Le tout dernier venait de fêter ses quatre mois* » se souvient-elle. La Trillade devient son nouvel horizon, un petit pan de son refuge.

Ancienne adjointe de direction, l'atmosphère des bureaux feutrés n'avaient alors aucun secret pour elle, Muriel en était même la sentinelle. Curieuse, volontaire et débrouillarde, elle n'a jamais eu de cesse de se former et d'approfondir ses connaissances. Elle reprend une formation à quarante ans passés et obtient un BTS, sa vie est faite de choix qu'elle assume pleinement.

La soif du savoir serait-elle inscrite dans les gènes ? Muriel, quant à elle, oscillerait en faveur des vertus de l'éducation, vecteurs de possibles. L'ensemble de ses enfants a poursuivi des études supérieures sous son regard attentif. Elle n'en est pas peu fière. La cadette s'enthousiasme pour l'environnement et vient de trouver un poste d'ingénieur dans la cité phocéenne. L'aîné habite aujourd'hui à Cayenne où il exerce au sein de l'armée de l'air. Le benjamin pour sa part est devenu professeur des écoles.

Une page se tourne, car prochainement, la Trillade va faire partie des souvenirs. Muriel aspire désormais à se rapprocher de sa fille. La ville d'Aix-en-Provence lui semble un nouvel horizon à conquérir. Une décision qui ne laisse pas l'espace au regret. « *Certes, le quartier se trouve aujourd'hui dégradé. Une cité rassemble une foule de trajectoires qui en forment un visage tout en complexité. Chacun doit trouver sa place*, poursuit-elle. *Je n'ai jamais eu peur de parler aux jeunes qui peuvent déraiper. Le dialogue est toujours source de vivre ensemble.* »







**Claudette**

Dans la tour voisine de la Trillade, elle est connue de tous et pour cause... Voilà plus de trente-six ans que Claudette a élu domicile dans le quartier. Cette ancienne auxiliaire de vie employée à La Croix Rouge s'occupe désormais de son petit-fils, rentré en maternelle. Avignonnaise pure souche, avant de s'installer ici, Claudette avait fait escale à la Croix des Oiseaux avant de s'envoler pour la Rocade, une fois sa maison détruite.

Derrière ses lunettes, elle a vu les générations se succéder, les cartons s'empiler ou se défaire

et bien des histoires s'écrire. Elle se souvient encore des discussions mémorables, où, entre voisins, on s'asseyait sur les marches devant l'entrée pour refaire le monde lors des soirées d'été. *« On se rendait service pour les menus travaux, on savait vivre ensemble. Un de nos voisins, Ludo, organisait même des soirées de karaoké et nous invitait à la fête. »*

Elle a d'ailleurs gardé le contact avec d'anciens habitants. *« Elle, c'était une ancienne institutrice qui vit aujourd'hui à Aubignan. Sa santé se dégrade, alors de temps à autre, je prends de ses nouvelles »,* résume-t-elle. La mémoire est intègre.

La rue de Montgolfier qu'elle surnomme aujourd'hui « la petite Rocade » n'était alors pas si fréquentée. Si l'assurance maladie siégeait déjà sur le trottoir d'en face, d'immenses champs en friche voisinaient encore la cité. Aux abords, le quartier Joly Jean n'était pour l'heure qu'une utopie. Peu à peu, le temps s'est accéléré et Claudette affiche quelques regrets. Mais elle n'a jamais cessé de s'investir. Petites incivilités, ou grandes détresses, elle rétablit l'ordre, rassure les plus fragiles.

*« Dès que je vois les poubelles s'amonceler, je préviens le Grand Avignon, responsable du ramassage. Pourtant, j'ai connu récemment quelques mésaventures. Alors que je ramassais un immense carton, j'ai été verbalisée par les pouvoirs publics. Il ont cru que c'était moi qui l'avait laissé en déshérence. »* L'histoire s'est terminée devant la justice, elle s'est soldée par un non-lieu. Claudette s'est trouvée à l'affiche dans les médias locaux. Les héros ne ressemblent pas forcément à ce que l'on croit. Ils se cachent souvent au creux de l'ordinaire...





LOVE

LALVA

LOVE

## Les chiffres ont un visage



### Équipe Erilia

Cinq sens, cinq océans, cinq continents... Un chiffre un peu magique qui rappelle l'incontournable. Philippe, Nathalie, Florian, Farida, Marie... Ils sont cinq eux aussi aujourd'hui à faire partie de l'équipe d'Erilia. Informer, nettoyer, réparer, trier, rassurer... Toute la journée, ils arpentent le territoire et forment le maillon indispensable des liens qu'entretiennent les locataires avec le bailleur. Une activité requérant une bonne dose d'empathie, un soupçon de patience assorti d'un optimisme à toute épreuve. À chacun ensuite d'en expérimenter la recette.

Le terrain, ils en connaissent les moindres contours, leurs lignes de fuite, ses imperceptibles aspérités. Tout compte fait, ils sont précis : la Trillade, c'est, à ce jour, 101 logements agrémentés de deux à six pièces. Des chiffres qui s'incarnent jour après jour. Ils en côtoient les visages, les sourires, les rides qui apparaissent au détour des années, voire les sourcils qui se froncent au gré des saisons. Depuis belle lurette pour certains, à l'image de Farida, salariée depuis vingt-quatre ans.

*« On a l'impression que c'était hier. Lorsque je suis arrivée, le bâtiment de la Trillade avait encore sa propre gardienne, Madame Daheur »,* murmure-t-elle, un peu éberluée devant la course du temps.

Qu'on les appelle gardien(nés) ou gestionnaires, chacun participe à sa manière au bon déroulement du vivre ensemble. Les premières arpentent les parties communes nanties de leurs seaux, accueillent les arrivants le temps d'un inventaire, font effectuer les visites aux futurs locataires.

Les seconds encaissent les loyers, gèrent la cohorte des nombreux travaux. *« Auparavant, les locataires avaient souvent coutume de régler leurs échéances en espèces, se souvient Nathalie. Une alternative devenue inenvisageable aujourd'hui. »*

Car au fil du temps, leur métier a évolué. Révolue l'époque où il fallait sortir les ordures ménagères deux fois par jour. Le stylo bille a cédé la place à l'informatique et le tournevis à la visseuse électrique. Pourtant, tous le savent, la qualité de la relation doit demeurer, elle, éternelle.

# Paroles en archipels

Portraits d'habitants de la Trillade



Un livret réalisé par l'association L'Autre Lieux  
à partir de témoignages d'habitants  
de la Trillade sur une proposition d'ERILIA

Entretiens et rédaction  
Anne Vuagnoux

Photographies  
Sabrina Martinez

Corrections  
Constance Colle

Graphisme et mise en page  
Karel Pairemaure

Remerciements  
aux participants et aux habitants  
pour leurs témoignages  
à l'équipe d'ERILIA





Paroles en archipels • Portraits d'habitants de la Trillade

Une idée originale du Grand Avignon et d'Erlia  
réalisée par L'Antre Lieux - 2021

[contact@lantrelieux.fr](mailto:contact@lantrelieux.fr)  
[www.lantrelieux.fr](http://www.lantrelieux.fr)

